

Des îles Fidji au Panama

Bruno Kerrien vend des petits coins de paradis

Bruno Kerrien est parti tout jeune en Russie pour devenir pilote d'hélicoptère. Vingt ans plus tard, depuis Moscou, le Mordisien est l'un des deux plus gros vendeurs d'îles privées au monde. Dans son catalogue, l'île du château de Costasères à Trégastel. Histoire de ne pas oublier la Bretagne.

À l'œil, en fonction des équipements, de l'éloignement du continent, le Mordisien fait son prix sur mesure avec le vendeur et cherche le bon client. Justement, en ce moment les bons clients sont plutôt du côté de la Russie. La bas, pas de limite de budget ni de rêve. « La seule référence avec la crise c'est que maintenant, les rattachés avant d'acheter ».

Retrouver des Perrosiens au Panama

« Une île, c'est comme une œuvre d'art, ça n'a pas de prix. » Des plages de sable blanc, des palmiers, un ponton, une ou plusieurs habitations. Le rêve de Robinson le temps d'un week-end ou pour un investissement à plus long terme. De l'île de Mouton Island à 3,5 millions de dollars au Canada à un îlot des îles Fidji pour 11 millions de dollars, en passant par l'île Tanteffita, au Tonga, pour 175 000 euros seulement. Un morceau de paradis à l'autre bout du monde sur les confins du Pacifique ou des îles habitées dans les Lotéens en Norvège.

À peine arrivé du Tartarstan, l'une des républiques russes, il se prépare à se rendre au Brésil accompagné quelques riches clients pour une visite d'îles privées. Une vie faite de voyages, de découvertes et de pas mal d'aventures. Sans jamais oublier la Bretagne. « Au fin fond du Panama, j'ai été à la recherche de nouvelles îles quand je me suis arrêté dans une espèce de paradis. Elle était tenue par un couple de Perros-Guirec ».



■ Bruno Kerrien : « C'est pour apprendre à piloter que je suis parti en Russie il y a dix-neuf ans. »

« Je suis né à Moriak, mes parents habitaient Henric. J'ai fait ma scolarité à Caseriac et à Moriak mais depuis tout petit j'avais une passion pour les hélicoptères. Je voulais devenir pilote mais, à part entrer dans l'armée, ce n'était pas possible ou beaucoup trop cher. »

Les hélicos russes

Sur les bords de la rivière de Moriak, il ne part pas son rêve des yeux. Livres, vidéos, rencontres, il découvre assez vite que c'est en Russie qu'il y a des opportunités. « À cette époque le pays est en pleine restructuration, c'est la Russie d'Eltsine. Tout est possible. »

Après avoir fait de l'ULM et du planeur à Moriak, il s'inscrit aux cours de russe à Rennes. L'enseignante est captivée par sa motivation.

Une place se libère pour un stage à Saint-Petersbourg. Il va s'y installer. « Je n'avais pas le choix, je m'y suis mis à 100 %. Les Russes avaient une très bonne réputation dans les hélicoptères, j'avais 19 ans et j'étais super passionné. Sur place, c'était l'anarchie complète. J'ai pu avoir des cours incroyables pour 20 dollars de l'heure avec d'énormes hélicos de 3,5 tonnes. »

Un million de millionnaires

Il trouve facilement sa place dans cette société en mutation complète. Il devient le seul Français pilote à voler à bas. « Depuis 19 ans, j'ai vu le pays se transformer complètement. C'est une évolution de 50 ans d'un coup. » Bruno Kerrien préfère regarder du côté du business plutôt que de la politique.

« À Moscou, il y a 15 millions d'habitants dont 1 million de millionnaires. Ils peuvent tout se permettre. »

Sur le terrain de l'hélicoptère près de Moscou, il cite le jet-

sel russe et profite de l'occasion pour réaliser quelques affaires. En 1997, il fait un break à Essaouira, au Maroc, où il crée avec son père un café littéraire qui devient vite un rendez-vous incontournable. En 1999, il revient en Moldavie pour travailler dans l'aide humanitaire avant d'intégrer l'ambassade de France à Moscou et le consulat à Saint-Petersbourg. Mais pas question de rester dans une vie planquée. Pas le genre du personnage. « Ce passage m'a permis de constituer des réseaux. »

« Je m'adapte à toutes les situations »

L'œil vit, le cheveu court, la bonne mine bretonne conservée, il se met en quête d'une activité : « Je voulais côtoyer des gens sympas, faire des voyages et au passage gagner un peu d'argent. Sans doute que mes origines bretonnes ont joué. Je me suis dit : les riches russes ont tout, il leur manque peut-être l'idée d'acheter une île. » L'homme à la fibre pour ça est prêt à adapter à toutes les situations.

En 2009, il s'associe avec le leader mondial du secteur, l'allemand Viad. C'est lui qui, entre autres, a vendu l'île des Seychelles à la fondation Betch-



■ 18 millions d'euros pour cet îlot en Grèce !



■ Au Panama, huit hectares pour 540 000 euros.



■ Pres de Rio, le coup de cœur de Bruno Kerrien : 8,5 ha, 50 m au sommet, plusieurs maisons dont une petite église, deux hélicoptères, deux plages dont une de 100 m de long !



■ Île vierge, cinq plages, 12 hectares au Palawan (sud Philippines) : 470 000 euros.

lemard Viad. C'est lui qui, entre autres, a vendu l'île des Seychelles à la fondation Betch-

court. À eux deux, ils trusent maintenant une bonne partie du marché mondial. Dans son ca-

talogue, pas moins de 160 îles d'autres disponibles à la location, comme celles des célébrités Richard Branson, patron de

Virgin, ou celle des aynas droit de Rudolf Nouriev, ainsi que l'île du château de Costasères à Trégastel (voir encadré). Il est

en contact en ce moment avec le fils de Paul-Emile Victor pour la vente d'un îlot de Polynésie.

L'avenir au Panama

Derrière son ordinateur ou à bord d'un bateau de pêcheur, rien n'échappe à son regard et à son sens des affaires. « Les Russes veulent avant tout du soleil et des îles bien équipées. » Même si l'un de ses derniers clients souhaitait une île la plus difficile d'accès possible pour vivre l'aventure. Aujourd'hui, son regard est plus porté vers l'Amérique du Sud : le Brésil et surtout le Panama. « C'est vraiment encore un territoire vierge où l'on peut faire beaucoup de choses. » Les îles y sont nombreuses. Les autorités pas trop regardantes, les impôts minimes. Le son dosage pour séduire de riches clients.

« J'espère même qu'un jour je pourrai en acquérir une. » Un pied à Moscou, un autre au soleil, « surtout les deux mois d'été à Moriak, c'est indispensable ». In- siste le Trégorois. « Cette vie n'est possible que si on a de solides attaches », ajoute-t-il. Partie de Moriakien.

Christophe Ganne
www.ostrova.pro

15 000 euros la semaine pour Costaères

C'est l'îlot emblématique de la côte de granit rose. A la sortie du chenal de Plooumnach, le château de Costasères s'impose dans un paysage de carte postale. Un lieu unique, vendu comme tel dans le catalogue de locations d'îles « Viadi-private-islands, de », l'associé allemand de Bruno Kerrien.



■ L'emblème de la côte de granit rose est à l'ouest.

Construit en 1896

Tout le monde a un jour rêvé de jouer les curieux dans ce château digne d'Hollywood. C'est désormais possible à condition de déboursier 15 000 euros la semaine. La facture peut descendre à 12 000 euros si on loue pour quatre semaines ou plus.

Construit en 1896 pour le compte d'un ingénieur d'origine polonaise, Bruno Abaskanowicz, le château a actuellement pour propriétaire un Allemand. Dieter Hallervor-

dan est une vedette de la télévision allemande, où il animait The dirt show. Il a entièrement refait le château dans les années 90 après un incendie qui l'avait pratiquement détruit.

Six chambres et un sauna

Aujourd'hui, selon les responsables de l'agence, il n'est pas encore à vendre, mais il

est tout. Il peut accueillir 12 personnes, possède six chambres, un sauna, une piscine et plusieurs salles et salons avec des vues époustouflantes sur la côte de granit rose.

Mais au catalogue de Bruno Kerrien, deux îles françaises seulement à la location. Très peu à la vente. « J'ai vendu une île dans le golfe du Morbihan, mais ce n'est pas évident, il faut leur vendre le climat et les marées. D'autre part, la loi littoral empêche de réaliser des travaux extérieurs, ce qui freine bon nombre d'acheteurs », constate le promoteur.



■ L'île de la famille Singer aux États-Unis.

